

Des munitions pour la riposte L'Eglise est-elle homophobe ?

Les catholiques français s'étant battus contre certaines provocations du lobby gay (notamment, tout récemment, la volonté d'insulter la France catholique en organisant une manifestation devant Notre-Dame de Paris), ressort la vieille accusation d'homophobie à l'encontre de l'Eglise catholique. Qu'en est-il ?

1) Tout d'abord, il faut dire et redire que le mot « homophobie » est un mot absurde. En bonne logique, il devrait signifier « aversion à l'égard du semblable ». A notre connaissance, personne n'éprouve d'aversion à l'encontre de ceux qui lui ressemblent.

2) Mais, derrière cette absurdité, le lobby gay, qui a imposé ce terme dans le débat public, veut imposer l'idée que les personnes défavorables à l'homosexualité (voire simplement celles qui sont indifférentes à l'homosexualité) éprouveraient de la haine ou du mépris pour les personnes homosexuelles. C'est là un sophisme grossier. Et spécialement grossier en ce qui concerne les catholiques.

3) Comme catholiques, nous condamnons en effet les pratiques homosexuelles comme péché, mais nous n'avons aucune haine ni aucun mépris pour les pécheurs – d'autant moins que nous nous savons nous-mêmes pécheurs et que, par ailleurs, nous savons aussi que beaucoup d'homosexuels souffrent de leur homosexualité.

4) Que l'homosexualité soit un péché, l'immense majorité des traditions religieuses le disent. C'est en tout cas un enseignement sans équivoque de la Bible. On le voit dès le livre de la Genèse (Gn XIX), avec le châtement effrayant de la ville de Sodome.

La loi divine déclare laconiquement (Lv XVIII, 22) : « Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. »

De la même façon, saint Paul affirme, liant d'ailleurs l'homosexualité à l'idolâtrie (Rm I, 26-27) : « C'est pourquoi Dieu les a livrés [ceux qui ont adoré la créature au lieu du Créateur] à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; [27] et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. »

5) Cet accord général des grandes traditions religieuses n'est pas fortuit. Il tient essentiellement à ce que l'homosexualité est condamnée par la loi naturelle, inscrite dans le cœur de tout homme.

Quel que soit notre état de vie, nous savons que l'homme a été créé homme et femme et que le plus grand bonheur humain (nous ne parlons pas ici du bonheur surnaturel auquel l'homme a été appelé par le baptême, mais bien du bonheur accessible à la seule nature) est de

connaître cet amour et cette communion entre l'homme et la femme, qui donne, selon la Révélation elle-même, l'image la plus exacte de l'amour du Christ et de l'Eglise.

6) En particulier, l'amour est naturellement fécond et ne peut être centré exclusivement sur les amoureux, mais les invite à sortir d'eux-mêmes. De toute évidence, « l'amour » homosexuel ne connaît pas une telle fécondité.

7) Il serait vain d'objecter que bien des couples homme-femme ne connaissent pas une fécondité charnelle. Ce cas ne fait qu'insister douloureusement sur le caractère naturellement fécond de l'amour humain : chacun sait que ces couples souffrent profondément de ne pas connaître cette fécondité. Preuve que celle-ci est tout aussi profondément inscrite dans la nature humaine.

8) Si parler d'homophobie est absurde, nous pouvons constater que, rejetant la communion avec un être différent (la femme pour l'homme et l'homme pour la femme), les homosexuels pourraient être dit, beaucoup plus justement, « hétérophobes », dans la mesure où ils rejettent l'altérité.

9) On objecte souvent le cas des homosexuels qui n'ont pas choisi leur état. Mais il faut distinguer deux choses : les penchants homosexuels et la pratique de l'homosexualité. Les penchants ne sont effectivement pas choisis, et ne peuvent donc pas constituer un péché (qui suppose un acte libre). En revanche, nous ne sommes pas des animaux qui se laissent guider par leur instinct : nous choisissons de succomber ou non à la tentation et nous sommes responsables de nos actes. C'est le mystère de notre liberté et de notre responsabilité. Prétendre que les personnes dotées de penchants homosexuels sont contraintes d'y succomber, c'est supposer que nous n'aurions aucun moyen de résister aux tentations que nous connaissons fréquemment dans notre envie. Ce qui reviendrait à nier notre liberté... et à faire de notre vie et de celle de nos proches un enfer !

10) En revanche, il est bien évident que nous ne sommes pas tous aussi coupables de succomber à telle tentation, ni aussi méritants d'accomplir telle bonne œuvre. Et nous n'avons aucune prétention à juger de la responsabilité de tel homosexuel. Dieu seul est capable de juger de cela.

Pour nous, nous nous contentons de dire que l'homosexualité est un péché ; nous prions pour les homosexuels ; et nous nions vigoureusement que cela fasse de nous des « homophobes » !

16 février 2010
Mercredi des Cendres
Riposte catholique
<www.riposte-catholique.fr>

Pour plus d'informations, voir :

Catéchisme de l'Eglise catholique n°2357 et 2358.